

Information et



INNOVATION

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION
CASE POSTALE 199
CH-1211 GENÈVE 20

en éducation

UN NOUVEAU DÉFI : renforcer l'action de l'éducation face au VIH/SIDA

L'Université de Genève, l'ONUSIDA
et le BIE coopèrent

L'éducation concernant la prévention du VIH/SIDA est un vaste domaine reconnu depuis l'existence de l'épidémie du SIDA et peut-être la plus importante stratégie pouvant faire obstacle à la propagation du virus. Cela est certainement le cas avant qu'un vaccin ou qu'un remède ne soient trouvés.

Le contenu et les méthodes éducatifs les plus efficaces à la formation des jeunes pour se protéger du virus et apprendre à aider et respecter les personnes infectées et affectées, font l'objet de débats.

En tant qu'institut de l'UNESCO ayant un mandat dans ce domaine, le BIE a lancé cette année un projet transversal sur le VIH/SIDA, visant à soutenir l'engagement croissant du sec-

Malgré les efforts en cours pour développer un vaccin, les interventions de prévention connues et efficaces sont plus que jamais recommandées. Celles-ci ont montré leur taux de réussite en pouvant ramener, en 4 à 5 ans, la prévention du VIH de 10 à 15 % parmi des jeunes femmes en Zambie et en Ouganda, et de façon importante chez les conscrits en Thaïlande. En Suisse, l'utilisation des préservatifs a augmenté considérablement en une décennie dans le groupe des 17 à 30 ans. Toutefois, la connaissance sur l'existence ou l'accessibilité aux préservatifs est souvent encore très limitée, ainsi que certaines croyances négatives ou fausses perceptions illustrées par des exemples venant de nombreux pays d'Afrique.

La session spéciale consacrée au SIDA de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, en juin 2001 (UNGASS), a souligné le besoin d'attirer l'attention des jeunes sur l'aspect de la prévention, tout en signalant « qu'à partir de maintenant et jusqu'en 2005, 90 % des jeunes, hommes et femmes, doivent avoir accès à l'information de base, à l'éducation et aux services nécessaires pour se protéger du VIH/SIDA »

**DANS CE NUMÉRO, NOTRE BULLETIN CHANGE SA PÉRIODICITÉ.
IL SERA MAINTENANT PUBLIÉ TROIS FOIS PAR AN : AVRIL, AOÛT ET DÉCEMBRE**

teur de l'éducation pour faire face à cette épidémie. Le BIE a organisé, à Genève, un séminaire d'information sur « la prévention du VIH/SIDA et les jeunes : réalités et défis de l'éducation préventive », à l'occasion de la Journée mondiale du SIDA en 2001. Le séminaire a été préparé en collaboration avec l'ONUSIDA et la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève. Il était le premier d'une série d'activités similaires planifiées en 2002.

Cyril Pervilhac, docteur en santé publique à l'Université Bielefeld et spécialiste de l'ONUSIDA ayant une très grande expérience dans le domaine du contrôle et de la prévention du VIH/SIDA, a fourni aux participants une vue d'ensemble sur le statut de l'épidémie chez les jeunes.

Une étude sur la répartition des 40 millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivant avec le VIH/SIDA indique que les trois quarts d'entre eux se trouvent en Afrique subsaharienne — région la plus touchée par cette épidémie. Seize pays ont plus de 10 % de leur population infectée.

En 2001, les estimations de nouveaux cas d'infection se montent à 5 millions (95 % dans les pays en développement), approximativement la population totale de la Suisse (7,2 millions). Cela représente environ 14 000 nouveaux cas par jour, soit la population totale de Genève (175 000 habitants) tous les quinze jours. Son exposé a mis en relief les différentes prévalences dans le monde, les principaux modes de transmission et les populations touchées en insistant sur la prévention. L'impact de cette épidémie a une répercussion sur la croissance, les revenus, la pauvreté, l'espérance de vie et l'éducation.

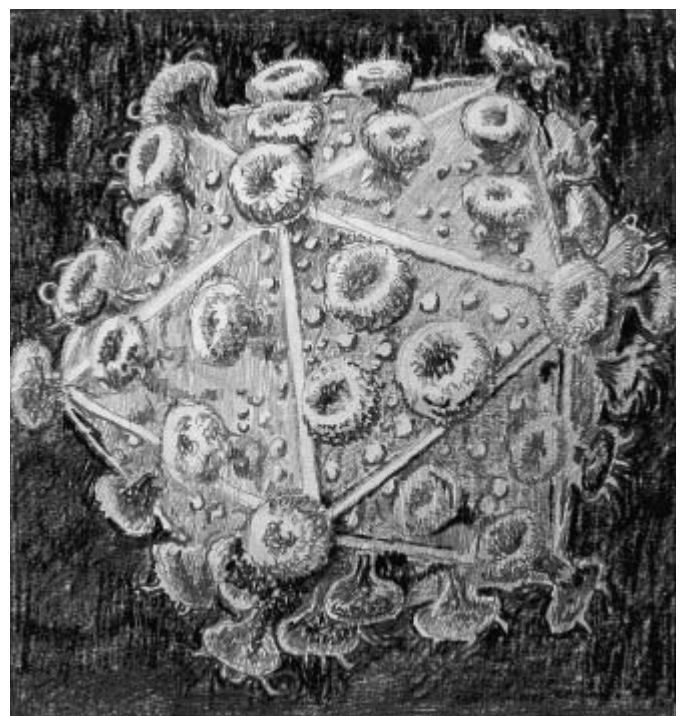


FIGURE 1 : Le virus d'immunodéficience humaine - VIH.

Cécilia Braslavsky, Directrice du BIE et distinguée spécialiste de l'éducation en Argentine a souligné que non seulement il existe un manque d'information de base sur la prévention du VIH, mais également peu de capacité pour les établissements scolaires à obtenir et interpréter cette information et développer de nouvelles attitudes et comportements par son utilisation. C'est cette capacité qui a permis aux gens de classes moyennes, appartenant à certains groupes à risque, de réduire l'impact de

la maladie. En revanche, c'est ce manque de capacité qui a empêché d'autres groupes, plus particulièrement dans les pays les plus pauvres, de se protéger. Le premier défi pour prévenir le SIDA et les nouveaux risques pour le bien-être personnel dans les années à venir, est donc de bien apprendre à reconnaître, à lire et à interpréter les informations.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que : a) le SIDA est devenu une pandémie en raison de problèmes divers ; b) ces pro-

blèmes ont des sources diverses : le manque d'information, le manque de respect envers l'autre, le manque de moyens pour réduire le risque et les différentes approches à la vie sexuelle et l'expérience de la liberté dans des contextes culturels divers ; c) cette maladie peut être soignée même si elle devient chronique ; d) il existe des programmes préventifs qui ont réussi ; et e) au fur et à mesure que l'épidémie s'est développée, des problèmes liés à notre système éducatif basé étroitement sur la connaissance sont identifiés et finalement des idées naissent non seulement pour développer des programmes plus efficaces mais aussi pour rendre plus humaine une éducation à laquelle participe une vaste majorité d'enfants et d'adolescents.

Trois universitaires ont exposé aux participants des faits et des concepts récents ainsi que des défis clés pour enseigner aux jeunes le VIH/SIDA : **André Giordan**, Directeur du Laboratoire de didactique et épistémologie des sciences (LDES) à l'Université de Genève ; **Alberto Munari**, Professeur en psychologie à l'Université de Genève, co-fondateur et co-directeur du Centre international de psychologie culturelle à Genève ; et **Inon Schenker**, Docteur et maître en santé publique à l'Université hébraïque de Jérusalem, spécialiste principal de prévention concernant le VIH/SIDA dans le secteur de développement et évaluation de l'intervention de l'école concernant la prévention du VIH/SIDA.

Des campagnes de santé ciblées et organisées par et pour les jeunes adolescents — y compris les garçons — ainsi que l'accès de ces jeunes aux meilleurs services, sont des défis face à l'éducation préventive.

Au cours des vingt dernières années, l'éducation pour la prévention du VIH/SIDA a pris des formes très diverses. Il s'agit de campagnes de sensibilisation à la prévention des risques, d'actions de surveillance et de contrôle des maladies. Ces approches peuvent s'adresser aux spécialistes, spécialement aux élèves, aux étudiants ou encore au grand public en général. La radio, le cinéma, la télévision, et les campagnes de presse ont aussi joué un très grand rôle.

Qu'est ce que le VIH/SIDA ?

Décrit pour la première fois en 1981, le Syndrome d'immunodéficience acquis (SIDA) est entré, en l'espace de quelques années, dans le cercle des maladies infectieuses les plus redoutables. Un médecin de Los Angeles, Michael Gottlieb, a observé les premiers cas de ce qui devait devenir l'une des épidémies les plus dures et les plus

UNE BANQUE MONDIALE SUR LE CONTENU DE L'ÉDUCATION POUR LA PRÉVENTION CONCERNANT LE VIH/SIDA

Le Bureau international d'éducation (BIE), institut de l'UNESCO à Genève, est spécialisé dans le contenu et les méthodes de l'enseignement. Ayant conscience du besoin vital d'éducateurs pouvant avoir accès à une information appropriée et actualisée ainsi qu'à des supports pédagogiques, à un enseignement traditionnel efficace et à une connaissance approfondie de l'épidémie, de façon à enseigner et à apprendre par eux-mêmes le VIH/SIDA dans les systèmes d'enseignement formels, il a été demandé au BIE d'établir un Centre documentaire de référence (clearinghouse) sur l'éducation pour la prévention concernant le VIH/SIDA. Avec l'aide de l'ONUSIDA, la Banque mondiale sur le contenu de l'éducation pour la prévention concernant le VIH/SIDA (Global Content Bank on Education for HIV/AIDS Prevention, GCBEH) doit servir de ressource clé pour les responsables de curricula, les décideurs, les chercheurs et autres spécialistes pour **l'école, le SIDA et l'enseignement**.

Ce projet, partie intégrante de l'action coordonnée de l'UNESCO pour combattre l'épidémie du VIH/SIDA, se concentre sur l'éducation préventive. Il soutient la mise en œuvre de la structure d'action, élaborée par le groupe de travail inter-agence de l'ONUSIDA (IAWG), pour les écoles, le SIDA et l'enseignement ainsi que les objectifs approuvés par les participants lors de la session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le SIDA, à New York, en juin 2001.

Étant un service mondial destiné à tous les éducateurs, la GCBEH a pour mission de créer un **site web** comprenant une gamme de matériels et d'information pertinentes et actualisées sur le SIDA pour couvrir les besoins de l'enseignement primaire et secondaire, ainsi que ceux des institutions de formation des maîtres. Les données consistent en :

- Des **descriptions/Études de cas** sur la bonne pratique dans l'éducation pour la prévention concernant le SIDA ;
- Des **documents sur les politiques** éducatives pour la prévention concernant le SIDA à l'école ;
- Un **curriculum** à utiliser à l'école, dans les institutions de formation des maîtres et par les parents ;
- Des **supports pédagogiques** comprenant une gamme de divers médias ;
- Des **travaux de recherche, des livres et des comptes rendus de conférences**, ayant trait à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation de l'éducation pour la prévention concernant le SIDA ;
- Des **liens avec d'autres sites web** pertinents (des institutions, des bases de données, des réunions, des documents).

Les informations seront disponibles, dans la mesure du possible, pour être téléchargées et utilisées immédiatement. Des précisions seront fournies pour les informations non disponibles en ligne.

La GCBEH se développe en collaboration étroite avec des agences nationales et internationales (gouvernementales et non gouvernementales) spécialisées dans le domaine de l'éducation préventive du VIH/SIDA. Une attention particulière sera mise sur le partage d'information à l'échelon mondial afin d'aider les éducateurs et les apprenants dans leur combat incessant contre le SIDA. Les besoins des pays d'Afrique, de l'Asie, du Moyen-Orient, de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine et des Caraïbes seront prioritaires.

GCBEH est une activité majeure du nouveau projet transversal du BIE sur le VIH/SIDA. Pour de plus amples informations, veuillez contacter : Dr Inon Schenker, spécialiste en matière de la prévention concernant le VIH/SIDA, ou Mme Isabel Byron, assistante et spécialiste du programme, Projet BIE/VIH/SIDA, Case postale 199, 1211 Genève 20, Suisse. Tél : +41.22.917 78.48. Fax : +41.22.917.78.01.

Adresse électronique : ibeaid@ibe.unesco.org. Internet : www.ibe.unesco.org

répandues que le monde ait jamais connue.

Le Virus d'immunodéficience humaine (VIH) provoque une perte de la défense du corps contre les divers agents pathogènes venant tant de l'intérieur que de l'extérieur. Le résultat est éventuellement la maladie que nous connaissons tous sous le nom de SIDA.

Depuis le début de la pandémie, le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) estime qu'au moins 40 millions de personnes ont été infectées, plus de trois quarts se concentrent en Afrique subsaharienne, dont 8,6 millions sont des enfants et des jeunes. Avec 14 000 nouveaux cas par jour, le SIDA ne cesse de progresser de par le monde et il est devenu la principale cause de mortalité en Afrique.

La maladie mortelle la plus dangereuse de nos jours — la seule devant

laquelle, la médecine reste impuissante — est le résultat d'un virus qui n'est pas particulièrement contagieux. Les maladies infectieuses, comme la tuberculose le sont très souvent. Il suffit parfois de se trouver à proximité d'une personne infectée pour contracter la maladie. En revanche, s'agissant du VIH, sa transmission est relativement facile à prévenir à supposer toutefois que les individus soient informés et motivés.

Nous savons exactement comment ce virus est transmis d'une personne à l'autre. La propagation du VIH/SIDA peut seulement avoir lieu par les liquides physiques : sang, sperme, sécrétions vaginales et lait maternel. C'est le contact sexuel pénétrant qui cause la plupart des contagions de par le monde. Un autre mode fréquent d'infection se fait par l'intermédiaire d'aiguilles contaminées employées par des utilisateurs de drogues intraveineuses. Nous connaissons également la transmission verticale par laquelle les femmes propagent le virus à leurs enfants nouveau-nés. La médecine a abordé cette dernière cause, et à ce jour, dans les pays où l'accès au médicament est possible, le risque pour un nouveau-né d'avoir été contaminé par le virus lors de la grossesse peut être réduit à moins de 3%. L'allaitement est également dangereux si la mère est infectée par le VIH, le lait maternel contenant le virus.

Bien que nous sachions comment se transmet le VIH, nous pouvons nous interroger sur le fait que le monde recense 14 000 nouveaux cas par jour ? L'une des raisons est, bien sûr, que la majorité des personnes infectées représente les jeunes qui sont sexuellement actifs. Plus de 50% des infections sont observées dans la tranche des 15 à 24 ans. Un nombre croissant d'adolescentes sont contaminées par le VIH.

Pendant que le VIH annihile les mécanismes de défense du corps humain, le SIDA détruit les défenses et les protecteurs des communautés et les structures de l'éducation sont également touchées. En Zambie, il y a eu 1300 décès parmi les enseignants en 1998. En Côte d'Ivoire, au cours de l'année scolaire 1996/1997, 140 enseignants étaient morts du SIDA et 519 étaient séropositifs. En Afrique du Sud, les rapports récents sont choquants.

L'ignorance de la maladie

Très nombreux sont ceux qui ignorent beaucoup de choses sur cette maladie. En fait, la plupart des personnes infectées par le VIH/SIDA ne le savent pas et peuvent l'ignorer pendant des années. Les autres personnes ne savent pas si elles le sont ou non, puisque plusieurs années s'écoulent avant les premières

L'UNESCO et l'éducation concernant le SIDA

De nos jours, la mobilisation du combat contre le SIDA est sans précédent dans l'histoire des Nations Unies. Tous les États membres sont mandatés pour combattre l'épidémie chez eux et pour soutenir généreusement les États les plus sévèrement affectés. Les organisations non gouvernementales, les sociétés privées, les individus ainsi que toutes les agences des Nations Unies sont enrôlés pour faire le maximum là où ils peuvent changer la situation. Un nouveau fonds global pour le SIDA, la tuberculose et la malaria a été créé.

Étant membre de l'ONUSIDA, l'UNESCO a décidé de concentrer ses activités sur cinq tâches principales :

- Plaider à tous les niveaux, en particulier à la mobilisation d'un soutien massif et constant pour une éducation préventive de la part des responsables politiques dans ses domaines de compétences (éducation, science, culture et communication).
- Adapter le message pour qu'il atteigne les publics visés, particulièrement les jeunes en danger, fréquentant l'école ou non.
- Changer les comportements à risque et réduire la vulnérabilité par des programmes effectifs d'éducation préventive à tous les niveaux, en particulier chez les groupes les plus fragiles et en danger.
- Prendre en charge des personnes infectées ou affectées par le virus en offrant les traitements accessibles et en fournissant des informations pour réduire l'impact des tabous et des traumatismes.
- Faire face à l'impact en protégeant particulièrement les fonctions clés des institutions notamment dans les secteurs de l'enseignement.

Le temps n'est plus à la satisfaction, mais à la compassion. Maintenant est venu le temps de l'action et non de l'hésitation ! J'engage le plein appui de l'UNESCO là où son action sera la plus efficace.

Le seuil critique des efforts de l'UNESCO sera la mesure de l'impact de ses réalisations dans les pays ayant les plus hauts taux d'infection et dans les communautés les plus affectées ainsi que chez les groupes les plus vulnérables.

Ne pas réagir maintenant sur ce que nous connaissons serait un échec moral sans précédent. Chaque moment perdu peut être comptabilisé par un nombre croissant de morts et une misère grandissante. Pour cela, nous devons agir ensemble et avec détermination.

Gudmund Hernes
Coordinateur de l'action de l'UNESCO
contre le VIH/SIDA,
Directeur, IIPE

NOUS VOULONS !

Des curricula actuels, des politiques éducatives formelles, des recherches, des sites web, des supports pédagogiques, des études de cas, sur :

L'ÉDUCATION SUR LA PRÉVENTION CONCERNANT LE SIDA

pour être inclus dans la *Global Content Bank on Education for HIV/AIDS Prevention*, (GCBEH), la Banque globale nouvellement créée du contenu de l'éducation sur la prévention concernant le SIDA par le Bureau international d'éducation (UNESCO/BIE)

Les contributions reçues seront analysées par des experts et des spécialistes, cataloguées et présentées dans plusieurs formats, principalement sur l'Internet.

Saisissez cette occasion pour que ces nouveaux matériaux couvrent des populations nouvelles, étendues et diverses qui travaillent également dans les écoles, le SIDA et l'enseignement.

Le projet transversal du Bureau international d'éducation sur le VIH/SIDA reçoit des contributions de la part des agences internationales, des institutions gouvernementales (par exemple, les ministères de l'éducation, les programmes nationaux concernant le SIDA), des Organisations non gouvernementales, des instituts de recherche, des éditeurs privés.

Veillez contacter : GCBEH, c/o BIE,
Case postale 199, 1211 Genève 20,
Suisse

Tél : +41 22.917.78.48.

Fax : +41.22.917.78.01

Adresse électronique :
ibeaid@ibe.unesco.org
www.ibe.unesco.org

Ressources Web sur le SIDA

- Académie du développement de l'éducation : www.aed.org
- Banque mondiale : www.worldbank.org
- Base de données ERIC : ericae.net
- Bureau international d'éducation : www.ibe.unesco.org
- Centre de coopération internationale en santé et développement : Projet d'appui à la lutte contre le SIDA en Afrique de l'Ouest/Sida3 (2001-2006) : www.ccisid.org/ang/index.htm
- Campagnes publicitaires/Affiches : www.desertaidproject.org/dapeducation.htm
- Données sur l'éducation sanitaire : www.schoolsandhealth.org
- Fonds des Nations Unies pour la population : www.unfpa.org
- Fonds des Nations Unies pour l'enfance : www.unicef.org
- Forum mondial sur l'éducation, Dakar, Sénégal, 26-28 avril 2000 : www.unesco.org/education/efa/index.shtml
- Haut commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme : www.unhchr.ch
- Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés : www.unhcr.ch/cgi-bin/texis/vtx/home
- Histoire du VIH/SIDA, photos, structures et origines : www.avert.org/history.htm
- Institut international de planification de l'éducation : www.unesco.org/iiep
- Internationale de l'éducation : www.ei-ie.org
- MEDLINE — La plus grande source mondiale de références médicales et d'articles de journaux sur les recherches et les pratiques médicales : www.nlm.nih.gov
- Organisation internationale du travail : www.ilo.org
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture : www.unesco.org
- Organisation des Nations Unies : www.un.org
- Organisation mondiale de la santé : www.who.int
- ONUSIDA, secrétariat : www.UNAIDS.org
- Programme des Nations Unies pour le contrôle des drogues : www.undcp.org
- Programme des Nations Unies pour le développement : www.undp.org
- Sources UNESCO : www.source-sunesco.org
- Treizième conférence mondiale sur le SIDA, Durban, Afrique du Sud, 9-14 juillet 2000 : Briser le silence : <http://www.aids2000.org>

Le BIE n'est pas responsable du contenu des sites extérieurs.

manifestations extérieures du mal. Cette ignorance rend l'épidémie impossible à maîtriser et crée une occasion idéale pour la transmission de la maladie, diminuant les chances d'une prévention efficace.

Éducation pour la prévention du VIH/SIDA

La restriction de la propagation du VIH est un corollaire de la diminution des rapports sexuels non protégés. Ces rapports doivent donc être découragés et en revanche, l'abstinence sexuelle (par exemple, tous les moyens de retarder l'activité sexuelle) et l'utilisation de préservatifs doivent être encouragées. En raison de l'absence d'un vaccin pour éradiquer le virus du SIDA, l'éducation est l'une des armes les plus sûres pour combattre l'épidémie. Des approches pédagogiques différentes de la part des secteurs de l'éducation sont un des moyens de transmission efficaces pour informer les enfants et les jeunes et leur donner ainsi les compétences nécessaires afin qu'ils puissent se protéger du VIH, ne pas le transmettre aux autres et pour les aider à développer des attitudes positives envers les personnes touchées.

En fait, en 1987, le chirurgien américain Everett Koop a publié un rapport dans lequel il insistait sur le fait que l'éducation préventive devrait commencer dès les premières années de l'école primaire. Son concept que l'éducation concernant le VIH/SIDA ne signifie pas uniquement l'« éducation sexuelle », est à l'origine de premières réactions, aux États-Unis d'Amérique, et le début de la mise en œuvre de l'éducation pour la prévention concernant le VIH/SIDA.

Cela a été développé plus avant par la Consultation OMS/UNESCO, en 1987, sur l'éducation concernant le SIDA dans les écoles. En 1998, l'ONUSIDA a également établi un groupe de travail inter-agence sur l'intégration de cette éducation à l'école. Ce groupe a développé une stratégie globale qui vise à mobiliser les efforts des institutions éducatives pour diminuer le taux d'infection chez les jeunes de 25 % dans les pays les plus infectés d'ici à 2005 et de par le monde, d'ici à 2010.

Rétrospectivement, nous pouvons nous référer à cinq générations de programmes d'éducation concernant le SIDA mis en œuvre à l'école :

La première génération de réponses (milieu des années 80), avait été caractérisée par la peur et la désorganisation avec de fortes réactions, souvent en réponse aux comptes rendus des médias. Le contenu était basé sur les nouvelles informations sur le virus, sa transmission, et les concepts généraux de la prévention.

La deuxième génération (fin des années 80) a été beaucoup plus organisée, reflétant une reconnaissance grandissante de la part des jeunes d'un besoin accru de mieux connaître le VIH et le SIDA afin de se protéger. Des directives nationales, des curricula, ainsi que la formation des enseignants étaient introduits. Et ce, pour augmenter la diffusion des informations précises et de base sur le VIH et le SIDA, sans toutefois avoir procédé à une évaluation des besoins.

Lors de la troisième génération (début des années 90), les enseignants et les éducateurs sanitaires ont commencé à développer des théories et des expériences sur l'hygiène, l'éducation sexuelle, la prévention de la drogue et de l'alcool et la santé reproductive. Les éducateurs ont reconnu que l'éducation concernant le SIDA n'était pas synonyme de l'éducation sexuelle et que cette dernière, en raison de sa nature controversée, n'était pas souvent le moyen idéal pour introduire la prévention concernant le VIH/SIDA. La sensibilisation a commencé avec les jeunes non scolarisés et a été concentrée sur des programmes visant à souligner des valeurs bien déterminées (par exemple l'abstinence).

La quatrième génération (milieu des années 90) considère l'éducation concernant le VIH/SIDA comme une stratégie efficace pour la prévention du SIDA à l'école. Peu à peu, les compétences requises pour contrôler les infections, la discrimination et les problèmes liés au SIDA ont joué un rôle très important. L'association entre l'éducation concernant le SIDA et l'éducation sanitaire était établie, cette prévention faisant un lien entre la transmission du VIH par l'utilisation de stupéfiants, l'éducation familiale, le développement personnel ainsi que l'éducation sexuelle.

Aujourd'hui, **la cinquième génération** est caractérisée par trois stratégies étroitement liées, visant à diminuer les effets du VIH/SIDA sur le système éducatif, réduisant la vulnérabilité et le risque comme suit :

- Des programmes de santé scolaire efficaces** suivant le cadre d'action du programme FRESH, et surtout une éducation sanitaire basée sur le développement des capacités qui permettent aux élèves d'acquérir les connaissances, les attitudes, les valeurs, les compétences de la vie courante et les services nécessaires pour éviter l'infection au VIH.
- Des programmes formels et informels de prévention concernant le VIH/SIDA** qui traitent de la sexualité, de la santé reproductive, de la toxicomanie, plus particulièrement dans



Un membre du groupe local de sensibilisation concernant le SIDA donne des instructions sur l'utilisation des préservatifs aux étudiants adolescents d'une école de Bukavu, Zaïre. Un étudiant fait une remarque : « vous auriez dû nous apprendre cela il y a cinq ans ».

les écoles qui ne possèdent pas de programmes de santé efficaces, dans les régions où l'incidence de l'infection est haute et croissante ainsi que dans les lieux ouverts aux jeunes non scolarisés.

3. Des programmes de prévention concernant le VIH/SIDA coordonnés entre l'école et les communautés qui améliorent l'accès à l'information, aux ressources et aux services par des moyens semblant attractifs et bien accueillis par les jeunes (scolarisés ou non) : l'éducation par les pairs, l'apprentissage à distance, l'apprentissage anonyme et les nouvelles technologies de l'apprentissage.

Les actions de l'école pour une prévention du VIH/SIDA se sont clairement développées en créant des stratégies globales et complexes. Cependant, aujourd'hui, trop peu d'écoles ont tendance à mettre en œuvre ces stratégies développées ci-avant.

Un nouveau départ

Lors du Forum mondial sur l'éducation pour tous (Dakar, Sénégal, avril 2000), le programme conjoint UNESCO, UNICEF, OMS et la Banque mondiale *Focusing Resources on Effective School Health* (FRESH) « Cibler les ressources pour une santé scolaire efficace » a été lancé. Il a pour objectif de réaffirmer la corrélation entre santé et éducation et sensibiliser les ministres et les décideurs en général, à la nécessité d'intégrer un programme global et efficace de santé scolaire aux stratégies de l'éducation pour tous. Ce programme impliquait que

toutes ces organisations travailleraient dans le domaine de l'éducation sanitaire à l'école pour la prévention concernant SIDA et aideraient les pays pour la mise en œuvre d'une telle éducation. Les quatre piliers du programme FRESH sont :

1. Des politiques précises d'éducation sanitaire à l'école sur la prévention concernant le VIH/SIDA et la discrimination provoquée par cette épidémie ;
2. Un environnement sain ;
3. Une éducation basée sur l'acquisition de compétences pour la prévention concernant le VIH/SIDA ;
4. Un service de conseil en milieu scolaire et des associations d'étudiants concernant la prévention du VIH/SIDA ;

L'école est devenue, de ce fait, un des moyens les plus importants pour l'amélioration de la santé en combattant le SIDA.

Les obstacles

Néanmoins, l'analyse de la littérature scientifique et les expériences des enseignants de par le monde affirment qu'il y a des obstacles majeurs à l'éducation concernant la prévention du VIH/SIDA dans les écoles. Ces obstacles peuvent être classés en trois niveaux : communautaire, organisationnel et psychologique.

Au niveau de la communauté, il peut y avoir un tabou de la part de celle-ci et des autorités religieuses pour reconnaître l'existence d'un problème dû au VIH/SIDA, ainsi que des attitudes paren-

tales négatives pour sensibiliser leurs enfants au SIDA. Ils pensent qu'une telle éducation encouragera leurs enfants à avoir une activité sexuelle précoce. La recherche a prouvé que cela est faux. Bien au contraire, les adolescents, informés du danger du SIDA, peuvent plus aisément adopter un comportement sexuel responsable.

Au niveau organisationnel, il y a trois problèmes :

- L'absence d'une politique nationale pour une telle éducation de la part des autorités centrales de l'éducation ;
- Le manque de formation spécifique pour les enseignants en matière de VIH/SIDA avant et au cours de leur emploi ;
- L'absence de programmes pour l'éducation préventive concernant le SIDA adaptés aux différents âges des élèves et appropriés aux différentes cultures et qui incluraient des messages contre la discrimination.

Au niveau psychologique, ce sont surtout les craintes des enseignants qui ne sont pas prêts à parler ouvertement des questions sexuelles en classe. En fait, avant que la communauté accepte que le SIDA soit un vrai problème, il leur sera difficile d'aborder le sujet. De plus, les adolescents peuvent avoir eux aussi, des problèmes psychologiques vis-à-vis de cette question qui affecte directement leur comportement personnel, le sujet n'étant pas traité normalement dans la salle de classe.

Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies a déclaré que « la première bataille contre la guerre du SIDA, c'est faire tomber le mur du silence et des tabous qui l'entourent ». En fait, des efforts de toute la communauté sont nécessaires au renforcement de l'efficacité du système éducatif en vue d'enseigner le VIH/SIDA à l'école.



Lesotho. Des étudiants discutent, en classe, des matériels sur la prévention concernant le SIDA fournis par des agences de l'ONU et des ONG locales.

Honte, silence et stigmates sont les trois facteurs cachés de la propagation continue du VIH/SIDA. La crainte de la maladie mène au refus de son existence, au blâme et à la discrimination de ses victimes. L'action positive pour la combattre est ainsi retardée. Les enseignants doivent reconnaître l'existence de ces facteurs parmi les membres de leur communauté afin d'en parler avec eux en classe.

Les étudiants doivent avoir accès à un meilleur curriculum, bien structuré, comportant une information mise à jour, des messages appropriés ainsi qu'une compréhension claire des compétences requises pour se protéger du SIDA.

Les parents et les communautés devraient participer au processus éducatif et devraient être encouragés à parler à leurs enfants de la prévention du SIDA. Le support de la communauté pour une éducation préventive du VIH/SIDA à l'école s'est avéré être un facteur très important pour la réussite de ces programmes. Les institutions communautaires, comme les organisations non gouvernementales, les sociétés culturelles, les groupes religieux, les travailleurs médicaux et les syndicats d'enseignants peuvent fournir une aide, une information et une assistance pratique aux écoles dans la prévention du SIDA.

Le rôle le plus important est celui qui devait être joué par le personnel de l'école, sur qui dépend la réussite d'une éducation pour la prévention du SIDA. En outre, les enseignants et autres personnels de l'école, ayant reçu une formation sur la prévention du VIH/SIDA sont un facteur important dans l'efficacité des interventions en classe.

L'éducation peut-elle faire la différence ?

L'éducation pour la prévention du SIDA devrait commencer par l'intégration du

personnel de l'école, des parents et de la communauté. Ces trois facettes sont nécessaires pour pouvoir communiquer avec les étudiants et avoir une influence positive. L'objectif est bien sûr de développer une stratégie de prévention plus logique et complète, qui influencerait le comportement propre de l'élève.

L'éducation préventive ne doit pas être la responsabilité d'un seul secteur de la communauté. En impliquant parents, opinion communautaire, enseignants, chefs d'établissement, agences communautaires, organismes de jeunesse, organisations sanitaires et les adolescents eux-mêmes. Solliciter l'engagement des participants dans toutes les phases d'intervention pour la campagne de prévention concernant le SIDA facilite sa diffusion, renforce sa crédibilité et favorise l'apprentissage actif et le changement des comportements.

De plus, étant une maladie sexuellement transmissible, le VIH doit être enseigné dans des contextes sensibles et appropriés au sexe, en tenant compte que 75 % des infections de par le monde proviennent de relations hétérosexuelles non protégées. Les écoles ont souvent tendance à séparer les cours pour les garçons et les filles lorsqu'il s'agit d'éducation sexuelle. Cependant, cette méthode ne devrait pas être suivie lorsqu'il s'agit de l'éducation pour la prévention du SIDA. En fait, un enseignement mixte encouragera garçons et filles à parler entre eux du VIH et de leur sexualité et d'établir ainsi des normes sociales. Les pairs ont le pouvoir d'influencer et d'encourager un comportement positif. Les élèves peuvent s'entraider afin d'avoir un comportement plus sain, plus positif, comme par exemple, refuser les relations sexuelles, l'utilisation abusive d'alcool et encourager l'utilisation des préservatifs.



Avertissement sur une route au Botswana.

ONUSIDA

Depuis 1986, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) assume la responsabilité de la lutte contre le SIDA au sein des Nations Unies et aide les pays à mettre en place des programmes vitaux pour combattre cette épidémie. Cependant, au milieu des années 90, il est devenu évident que la propagation implacable et désastreuse du SIDA, ayant une répercussion sur tous les aspects de la vie et sur le développement social et économique, a entraîné une situation qui demandait un effort beaucoup plus poussé de la part des Nations Unies. Il était aussi évident qu'une seule organisation ne pouvait assumer les tâches nécessaires pour tenter de confronter les divers facteurs qui propageaient l'épidémie du VIH, ou pour aider les pays à faire face à l'impact du VIH/SIDA sur les foyers, les communautés et les économies locales. Une plus grande coopération sera nécessaire pour accroître l'impact des efforts du système des Nations Unies.

L'ONU a donc opté pour une approche novatrice et en 1996, elle a réuni six organisations en un groupe commun et co-parrainé : le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA). Ces organisations sont : l'UNICEF, le PNUD, le FNUAP, l'UNESCO, l'OMS et la Banque mondiale. En 1999, le PNUCID a rejoint le groupe.

Créé en 1996, l'ONUSIDA est le principal ambassadeur de l'action mondiale contre le SIDA. Il a pour mission de conduire, de renforcer et de soutenir les efforts déployés dans le monde pour lutter contre l'épidémie. Ces efforts visent à :

- Éviter la propagation du VIH ;
- Fournir une prise en charge et un soutien aux personnes infectées et affectées par la maladie ;
- Réduire la vulnérabilité des individus et des communautés au VIH/SIDA ;
- Atténuer l'impact socio-économique et humain de l'épidémie ;

Le but de l'ONUSIDA est de catalyser, renforcer et orchestrer l'expertise, les ressources et les réseaux d'influence que chacune de ces organisations offre. En travaillant ensemble, ces membres associés peuvent élargir leurs efforts par des alliances stratégiques avec les autres agences des Nations Unies, les gouvernements, les sociétés, les médias, les groupes religieux, les institutions communautaires, les réseaux nationaux et régionaux de personnes infectées par le SIDA, ainsi que d'autres organisations non gouvernementales.

L'éducation préventive ne peut pas être enseignée efficacement si la crainte et l'incertitude entourent la maladie. Les attitudes de peur et les sentiments d'anxiété peuvent inhiber l'apprentissage des étudiants. Pour surmonter ce problème, des stratégies interactives peuvent être employées pour promouvoir la participation des étudiants. Parmi ces stratégies, on peut mentionner :

- Éviter les situations où les étudiants sont passifs pendant une longue période ;
- Encourager leur application lors des discussions en classe ;
- Favoriser d'autres activités de groupe qui encouragent la réalisation des projets ;
- Organiser des visites dans les hôpitaux et les cliniques spécialisées ;
- Permettre aux étudiants un contrôle continu de ce qu'ils apprennent et la façon dont ils l'apprennent.

Les enseignants doivent acquérir des compétences supplémentaires, des méthodes et des modèles d'enseignement, et peut-être changer leurs méthodes d'enseignement traditionnel afin de favoriser une éducation plus efficace en matière de prévention du SIDA, en utilisant différentes autres voies.

Formation des enseignants

La mise en œuvre d'un programme d'éducation préventive contre le SIDA est semblable à l'introduction de n'importe quelle innovation dans l'école. Les enseignants peuvent se sentir menacés, évalués, concernés et peu à l'aise dans ce nouveau rôle. Pour que les éducateurs puissent enseigner la sexualité et la prévention concernant le VIH/SIDA d'une façon sereine et complète, il est nécessaire qu'ils aient été formés, sinon ils ne seront pas à la hauteur lorsqu'ils auront à traiter avec des populations risquant d'être contaminées par le SIDA. En fait, la prévention du VIH exige des éducateurs bien formés, expérimentés, qui ont acquis les compétences nécessaires qui leur permettront d'être des agents efficaces dans le processus de changement des comportements à l'école.

Les éducateurs concernant le SIDA peuvent être des spécialistes dont le seul travail est d'informer les jeunes sur les moyens de se protéger. Ces personnes peuvent être des enseignants ou des professionnels dans d'autres domaines, comme le travail social, paramédical ou la santé publique. Des étudiants en médecine peuvent très bien accomplir cette tâche. L'important est qu'ils fournissent des informations fiables, culturellement appropriées et bien définies pendant une durée assez longue afin d'être capable de changer les comportements de la population visée.

Enseignement approprié

Un curriculum bien structuré aide ces enseignants à réaliser leurs objectifs. En employant une structure de développement, l'éducation pour la prévention concernant le SIDA peut être structurée de façon à ce que les enfants d'âges différents comprennent la définition, la cause, le traitement et les conséquences de l'infection. Les jeunes enfants (5 à 7 ans) ont une capacité limitée de différencier la cause et les effets ; cependant, ils ont entendu parler du SIDA et savent que c'est une « mauvaise maladie ». Ils peuvent aussi avoir des craintes irrationnelles, pensant que l'infection du VIH est causée de façons magiques. En ce qui concerne la tranche d'âge intermédiaire (8 à 10 ans), l'éducation préventive contre le SIDA pourrait être ciblée sur l'identification et la différenciation entre les causes et les non causes du VIH/SIDA. L'accent, dans l'éducation des enfants plus âgés (11 ans et plus), pourrait être mis sur les stratégies pour la prévention concernant le VIH/SIDA.

Non contents de fournir une connaissance et des informations précises, de dissiper les craintes et les fausses idées sur le SIDA, les cadres de références théoriques développés ces dernières années renforcent ce que plusieurs auteurs ont déjà identifié au début des années 90. Le curriculum sur l'enseignement du SIDA doit fournir aux apprenants des compétences pour la résolution de problèmes, le processus décisionnel, la communication, le refus et la négociation, ainsi que des capacités qui les aident à éviter la drogue et l'alcool.

Les jeunes adolescentes peuvent prendre le risque d'avoir le VIH/SIDA car elles ont tendance à croire que toutes les décisions doivent être prises par les hommes, surtout dans le cas de l'utilisation des préservatifs. Si elles sont capables de s'exprimer avec confiance, d'insister sur l'utilisation des préservatifs, d'exiger que le partenaire les utilise aussi, et si elles atteignent un certain niveau d'indépendance, elles seront plus motivées et agiront, de ce fait, de manière plus saine.

Par ailleurs, la recherche en éducation et sur le comportement a montré que la participation des étudiants au jeu de rôle qui décrit les comportements d'une vie saine les aidera à les respecter tout au long de leur vie et, bien souvent, ceux-ci seront renforcés en observant les conséquences positives et négatives des actions menées par les autres. Le travail coopératif du groupe en classe permet aux étudiants de mieux comprendre les normes et les valeurs des autres.

Chemins pour l'avenir

Pour qu'une éducation préventive concernant le SIDA soit efficace, il doit être tenu compte de plusieurs éléments essentiels :

- Il faudrait que l'enseignement soit participatif et basé sur les compétences ;
- Il faudrait compter sur des enseignants bien préparés ;
- Il faudrait traiter de thèmes, de sujets à controverse ;
- Il faudrait envisager plusieurs sessions et l'utilisation de stratégies diverses ;
- Il faudrait qu'il s'applique aussi bien aux garçons qu'aux filles ;
- Il faudrait prendre en compte, de façon appropriée, le contexte culturel et linguistique ;
- Il faudrait tenir compte des pressions et des influences sociales et des pairs ;
- Il faudrait renforcer les valeurs, les normes du groupe afin d'éviter les rapports sexuels non protégés ;
- Il faudrait établir des liens avec les parents et les autres groupes communautaires ;
- Il faudrait enseigner les compétences pour la vie courante y compris les stratégies de refus qui sont si importantes chez les jeunes adolescentes ;
- Il faudrait que l'éducation concernant le SIDA soit intégrée dans le contexte du secteur de l'autodidaxie ;
- Il faudrait utiliser les conseils et les appuis des pairs si nécessaire.

Lors de la quatorzième Conférence internationale sur le SIDA qui aura lieu à Barcelone, du 7 au 12 juillet 2002, l'accent sera mis sur la question : « Que savons-nous de plus ? ». 12 000 à 15 000 experts de par le monde se rencontreront pour discuter sur ce que le monde a appris depuis mai 1981 et où nous sommes quant à la compréhension de l'épidémie du VIH/SIDA. C'est certainement le rôle de toute la communauté et un rôle majeur pour les éducateurs sur lesquels la réussite de l'éducation concernant le VIH/SIDA dépend largement.

La prévention du SIDA permet de préserver un environnement institutionnel respectueux des droits des individus. Aucun pays n'est à l'abri, le monde entier est concerné. Il est urgent d'agir pour enrayer la propagation de l'épidémie et donner aux personnes vulnérables, surtout à nos jeunes, les moyens de vivre plus longtemps, d'être plus productif et plus digne.

Le temps est au renforcement de l'engagement du secteur de l'éducation pour combattre l'épidémie concernant le VIH/SIDA et le Bureau international d'éducation est heureux d'être partenaire dans ce défi et cet effort.

Les membres associés du Conseil mondial des associations d'éducation comparée ont annoncé les événements suivants : de plus amples informations et autres nouvelles du CMAEC peuvent être consultés sur le site : <http://www.hku.hk/cerc/wcces>

The Comparative Education Society in Europe, twentieth Conference 2002

« Vers la fin des systèmes éducatifs ? L'Europe dans une perspective mondiale », 15-19 juillet 2002, Institut de l'éducation, Université de Londres, Royaume-Uni. Adresse : Dr Robert Cowen, CCS, Institut de l'éducation, 20 Bedford Way, Londres, WC1H 0AL, Royaume-Uni. Adresse électronique : r.cowen@ioe.ac.uk

British Association of International and Comparative Education Conference 2002

« Éducation permanente et élaboration du capital humain et social », 6-8 septembre 2002. Adresse : Prof. W. J. Morgan, Université de Nottingham, Royaume-Uni. Adresse électronique : john.morgan@notttingham.ac.uk

Southern African Comparative and History of Education Society Conference 2002

« « Apprendre les uns des autres », changements dans l'éducation, réforme, méthode et exécution des politiques de l'éducation en Afrique du Sud », 30 octobre au 1^{er} novembre 2002. Gauteng, Afrique du Sud. Adresse : Brigitte Smit. Adresse électronique : bsmit@hakuna.ip.ac.za. Assistant de l'organisation : M^{me} Ster Steyn, Département de gestion de l'éducation et des études des politiques, Université de Prétoria. Tél. 012-420-4569. Fax : 012-420-3581

Beijing Normal University, China Comparative Education society and Comparative Education Society of Hong Kong

« Forum mondial d'éducation comparée : globalisation économique et réforme de l'éducation », 14 au 16 octobre 2002, Université normale de Beijing, République populaire de Chine. Adresse : Ms Zhang Yuting, Institut international de recherche d'éducation comparée, Université normale de Beijing, n° 19 Xijiekouwaidajie, Beijing 100875, République populaire de Chine. Tél. (86-10) 62208310, 62208309, 62205294. Fax : (86-10) 62200597.

Adresse électronique : zhangyuting2002cn@yahoo.com

Vilnius, Lituanie — décembre 2001

L'atelier régional sur le développement du curriculum pour l'inclusion sociale, organisé à Vilnius du 5 au 8 décembre 2001, fait partie d'un plus large processus de consultations régionales lancé par le Bureau international d'éducation en 1999, en vue de promouvoir l'échange et le dialogue sur les expériences nationales de réforme de l'éducation dont l'objectif est de développer des curricula. Plus de soixante spécialistes du curriculum, venant du Danemark, d'Estonie, de Finlande, de Lituanie, de Norvège, de Pologne et de Suède ont discuté les défis associés à l'adaptation du contenu, des méthodes et des structures de l'éducation aux changements de la culture de l'éducation dans le but de renforcer la cohésion sociale.

Chaque pays a présenté un rapport sur ses préoccupations nationales courantes pour ce qui concerne l'inclusion sociale et les différentes réponses de l'enseignement à ce sujet. Le séminaire a débuté par une perspective historique sur l'évaluation des systèmes éducatifs publics et de la question de l'intégration sociale et de l'inégalité. De plus, une perspective internationale de la situation a été également présentée par des études de cas de l'Argentine et de l'Irlande du Nord. Les groupes de discussion ont mis l'accent sur trois thèmes principaux et prioritaires, dont : l'exclusion dans l'éducation ; la diversité culturelle et la citoyenneté ; le développement des compétences et l'emploi. Les participants ont, par ailleurs, exprimé l'intérêt de rester en contact à l'avenir.

Pour plus d'information sur cette activité, veuillez consulter le site web du BIE : <http://www.ibe.unesco.org> (Programmes régionaux — Consultations régionales — États de la mer Baltique).



Participants visitant plusieurs écoles dans la région de Vilnius dont ce Collège d'enseignement secondaire spécialisé dans les arts où les élèves sont de quatorze nationalités différentes.

Bohinj, Slovénie — 26-28 avril 2002

Sous les auspices du BIE et du Centre d'études sur les politiques de l'éducation (CEPS) de l'Université de Ljubljana, dix pays du Sud-Est de l'Europe se rencontreront à Bohinj, Slovénie, à la fin du mois d'avril pour partager leurs expériences concernant la réforme du curriculum. Cette région est confrontée par les multiples défis liés à la transition économique et la reconstruction sociale post-conflit. Les résultats de l'atelier contribueront au renforcement du réseau de coopération du Sud-Est de l'Europe dans l'éducation (sous le contrôle du CEPS), et ce par l'échange d'information pratique et de savoir-faire dans la gestion de la réforme du curriculum. Une série de documents et d'études nationales et régionales (dont les revues thématiques de l'OCDE récemment achevées, aussi bien que les rapports d'inventaire du Conseil de l'Europe sur l'éducation pour la citoyenneté démocratique et la gestion de la diversité) seront un matériel de fond pour cet atelier sur l'« élaboration de nouveaux curricula ». Cet atelier régional est organisé dans le cadre des activités du pacte de stabilité portant sur l'éducation et la jeunesse.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site web du BIE : <http://www.ibe.unesco.org/Regional/SEE/ljubhome.htm>



L'ouverture du séminaire de Bohinj.

Le Bureau international d'éducation (BIE) distribue gratuitement son bulletin intitulé *Information et INNOVATION en éducation* en anglais et en français. Les informations figurant dans *INNOVATION* peuvent être librement reproduites, à condition qu'il soit fait mention de leur source. *INNOVATION* est disponible sur l'Internet à l'adresse suivante : <http://www.ibe.unesco.org>. Pour s'inscrire sur la liste des destinataires, s'adresser à : Unité des publications, BIE, Case postale 199, 1211 Genève 20, Suisse. Adresse électronique : j.fox@ibe.unesco.org